

LYDIE DATTAS

LA NUIT
SPIRITUELLE

nrf

GALLIMARD

LA NUIT SPIRITUELLE

à 3 pages numérotées de 7 à

mon Testament :

— Jean Coquet né le 19-12
~~milieu~~ à Paris 5 rue Sébastien

le Dattas et ~~voici~~ de faire
paragraphe qui suivent

• Tout les ions qui seront
en l'étude d'avocats ou de notaires
sont être des testaments mais
surtout à celui-ci d'ordre
mais et non autres. Celui
celui est le seul disant
sa volonté.

Le notaire Dattas accepte
ce testamentaire, par ce §

Fragment du premier testament de Jean Genet

LYDIE DATTAS

LA NUIT
SPIRITUELLE

nrf

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Comment j'ai écrit *La nuit spirituelle*

*Un jour j'ai trouvé Jean Genet assis dans mon fauteuil. L'ayant reconnu dans la rue et désirant me faire plaisir, Alexandre l'avait, avec sa science gitane, conduit jusqu'à ma porte. Le poète s'installa bientôt dans le studio du dessous. Le soir même j'entrai dans sa chambre pour discuter avec lui, exprimant joyeusement mes désaccords à celui dont je vénérerais l'écriture. Le lendemain Genet signifia mon bannissement : « Je ne veux plus la voir, elle me contredit tout le temps. D'ailleurs Lydie est une femme et je déteste les femmes. » Cette parole qui me rejetait dans la nuit de mon sexe me désespéra. Trouvant mon salut dans l'orgueil, je décidai d'écrire un poème si beau qu'il l'obligerait à revenir vers moi. Pendant des semaines je cherchais le point d'attaque de mon verbe. Surmontant mon désespoir j'écrivis *La nuit spirituelle* pour le blesser aussi radicalement qu'il l'avait fait, lui rendant mort pour mort. Quand j'eus mis le point final, face à*

sa haine des femmes luisait le bloc de nuit de mon poème, lequel en lui donnant raison lui donnait tort. Le jour suivant on cogna à la porte : c'était Genet.

L. D.

LA NUIT SPIRITUELLE

Si la nuit est pour vous ce temps de trêve et d'inconscience qui va du crépuscule du soir au crépuscule de l'aube, et si elle cesse pour vous avec le jour, elle est ma conscience même et n'a pour moi pas de fin... Parce que je suis une femme, condamnée à la plus humiliante infirmité, qui n'est pas celle du corps mais celle de l'âme, condamnée à vivre l'envers de toute spiritualité, il me faut pour subsister glaner dans les ténèbres les déchets que rejette l'esprit, porter éternellement le deuil de la pensée.

Si je vous parle, ce n'est pas depuis une conscience lumineuse, mais depuis cette région de l'âme tissée de nuit et d'épouvante où la pensée n'est plus la marque d'une richesse intérieure ou d'une supériorité morale, mais la trace humiliée d'une misère spirituelle si grande qu'elle fut toujours occultée, misère d'autant plus grande qu'elle ne sait pas son nom et qu'elle est faite précisément de l'ignorance de sa propre malédiction.

J'écris d'un lieu désertique où la pensée n'a jamais soufflé, où elle ne soufflera jamais : faite pour la Nuit, je ne découvrirai aucune étoile, aucun monde inconnu, je ne conquerrai aucun sommet, ne créerai aucun langage, car tout ce qui m'appartient est mort, et mon royaume, désert comme le plaisir n'est que néant... Chassée du paradis spirituel, exilée de la beauté — celle-ci ne pouvant être que morale —, vers des contrées toujours plus sombres et plus dénuées d'âme, vouée à de honteuses ténèbres quand l'homme le plus misérable — le plus privé de conscience — peut encore se nourrir de chimères et de rêves, il me faut poursuivre, sans aucun espoir de l'interrompre jamais, une éternelle errance hors du spirituel.

Je sais que nul n'essuiera de mon front le rouge de la honte, que la nuit la plus noire ne sera assez opaque pour résorber l'humiliation d'être une femme, que rien ne me délivrera de la tristesse humiliée de me savoir n'exister qu'afin de recevoir le sperme, de me savoir faite pour noyer en moi toute spiritualité. Car c'est bien en cela que consiste la malédiction : que toute spiritualité doive au sein de ma propre chair être résorbée, que toute transcendance y soit destinée à mourir. Je sais que rien ne rachètera le crime d'être une femme, puisque c'est l'appartenance même à ce sexe qui est maudite, puisque à chaque instant ce par quoi j'eusse pu être sauvée expire en moi, et qu'il me faut précisément vivre sa mort éternelle.

Je voudrais être sans conscience afin, semblable au chien ou au crapaud, de ne pas souffrir de mon abjection. Or, c'est de la conscience même de cette abjection qu'il me faut vivre, sans que me soit donnée une fois — mon âme n'irradiant que du noir — l'espérance d'en sortir, puisque je ne possède une âme qu'afin de la bafouer mortellement, que je n'ai de conscience que pour connaître ma déchéance... Quelquefois, dans la souffrance que me procure la pensée de mon abjection, je crois lire le signe d'une possible rémission : mais ce n'est là qu'une illusion, car si la spiritualité me fait souffrir, ce n'est qu'en tant qu'elle est absente de moi, et cette souffrance même est la preuve de ma malédiction.

Destinée à n'éprouver la Beauté que comme un manque, à ne me savoir d'âme qu'en la profanant, comme ces prostituées, si pauvres qu'elles sont condamnées à mendier éternellement aux hommes leur âme sous forme d'une symbolique obole, comme ces prostituées, si perdues qu'elles ne peuvent aspirer qu'à se vendre, il me faut demeurer au seuil de la Beauté comme aux marches d'une cathédrale admirable dont les vitraux éblouissants, pour mes yeux seuls demeureraient opaques...

Car la Beauté m'a condamnée sans appel : Chartres, Amiens n'ont pas été bâties pour moi, l'ange du portail de Reims ne sourit pas pour moi : je peux les regarder et dire combien je les admire, mon admiration même est un non-sens et une profanation, et je pourrais passer ma vie entière au pied de Notre-Dame de Chartres sans m'en approcher davantage, sans qu'elle dresse devant moi autre chose que la masse vertigineuse de mon impuissance... Car si rien en apparence ne m'empêche d'en approcher, comme ces pelouses interdites qui ne sont gardées que par des fleurs, c'est la beauté même de l'art qui m'en interdit l'accès : terrassée par la splendeur des vitraux, refoulée par la magnificence de l'orgue, je ne puis devant elle que m'effacer, que reculer jusqu'au coin le plus humilié de moi-même.

La Beauté est mon calvaire. Toute beauté me plonge au sein du désespoir en me rappelant que j'en suis bannie et en me renvoyant à ma propre nuit intérieure, chaque nouveau chant, chaque nouvelle partition de lumière renouvelant sous une forme chaque fois plus éclatante et plus irrévocable l'anathème m'interdisant d'en approcher... Ma pauvreté spirituelle, que rehausse leur incomparable richesse, est faite des plus beaux cantiques, des mélodies les plus chastes, et mon âme, que blesse éternellement le songe immaculé de la Beauté, doit vivre à travers elle sa propre nuit spirituelle... N'existant qu'afin que la spiritualité soit hors de moi plus pure, l'intelligence plus haute et la bonté plus lumineuse, il me faut vivre de cette misère sans aucun moyen d'y échapper.

Si je chante c'est d'une voix sombrée : aucun motif, aucun ornement qui doive ici sa beauté à la lumière, mais chacun, tirant son éclat de la nuit et son rayonnement de la tristesse, aggravera sa misère... Tout ce qui dans vos chants console ici consternerá, tout ce qui illumine assombriera. Comme la lune en passant devant le soleil l'obscurcit, ma pensée en passant devant la vôtre l'éclipsera, mon âme portera sur la vôtre une ombre dont elle ne guérira pas et que le temps lui-même ne pourra pas effacer. De même que le croissant noir aveugle et ne se peut contempler sans dommages, quiconque assistera en ces pages à l'éclipse de la beauté en sera à jamais assombri, quiconque contempera en ces phrases la face maudite de la beauté en sera à jamais affecté.

Votre lumière étant faite de ma nuit, votre gloire de mon abaissement et votre magnificence de ma pauvreté, ce chant est l'envers de la pensée et le contraire même du langage... Si rien en apparence ne le distingue des vôtres, rien, ni la splendeur du verbe, ni la hauteur de la pensée, ne pourra faire que celle-ci étale autre chose que ma pauvreté spirituelle... Si, dans ces phrases misérables et comme en deuil d'elles-mêmes, se reconnaît le style de vos chants les plus lumineux et de vos pensées les plus pures, c'est que ces phrases maudites, d'un bout à l'autre obscurcies par mon âme, ce sont les vôtres, reprises et miraculeusement retournées sur elles-mêmes.

DU MÊME AUTEUR

NOONE, Mercure de France, coll. « Poésie », 1970.

L'EXPÉRIENCE DE BONTÉ, Éditions Arfuyen, coll. « Cahier », 1999.

LE LIVRE DES ANGES, préface de Jean Grosjean, Éditions Gallimard, coll. « Blanche », 2003.

LA CHASTE VIE DE JEAN GENET, Éditions Gallimard, coll. « Blanche », 2006.

LA Foudre, RÉCIT AUTOBIOGRAPHIQUE, Mercure de France, coll. « Bleue », 2011.



La nuit spirituelle

Lydie Dattas

Cette édition électronique du livre
La nuit spirituelle de Lydie Dattas
a été réalisée le 21 mai 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070140688 - Numéro d'édition : 250715).

Code Sodis : N55048 - ISBN : 9782072486760
Numéro d'édition : 250717.